5me ANNEE N· 33 PARAIT LE SAMEDI 10 AOUT 1889

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS

PAYABLES D'AVANCE

Quatre Francs par An

ÉTRANGER : Le Port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12

Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS

On s'abonne dans tous les bureaux de poste

ANNONCES

Judiciaires (la ligne) 0,20
Commerciales (la ligne) 0,15
Réclames (la ligne) 0,30

Pour les grandes Annonces et les Annonces répétées, on traite de gré à gré.

LE

SCRUTIN DE BALLOTAGE

Les résultats des scrutins de ballotage qui ont eu lieu dimanche confirme le jugement que nous avions porté sur les élections du 28 juillet.

Les candidatures de M. Boulanger ont disparu ; son comité a consideré comme suffisante sa défaite au premier tour et jugé plus prudent de ne pas demander une revanche aux ballotages.

Cinq de ses amis ont passé, mais dans des cantons réactionnaires et avec le concours avoué des ennemis de la République.

Le désastre est donc complet et le cauchemar fini.

Si maintenant nous nous tournons du côté de la Droite, nous voyons qu'elle a conquis quelques cantons. Tout compte fait elle aura une cinquantaine de conseillers généraux de plus qu'auparavant.

Sans doute, c'est quelque chose, mais c'est peu si l'on songe qu'il s'agissait de près de quinze cents sièges et que sur cette grande quantité de mandats disputés, les républicains en obtiennent plus de mille, c'est-à-dire plus des deux tiers.

Jusqu'en 1883, la Gauche n'a pas cessé de gagner du terrain dans les conseils généraux.

En 1886 ce mouvement de conquête s'est arrêté et un très léger recul s'est produit. Ce recul continue en 1889, mais dans des conditions qui n'ont rien d'alarmant. En allant de ce train, il faudrait au moins trente ans à la réaction pour recouvrer la majorité sur l'ensemble des sièges de conseillers généraux.

Que la Droite triomphe de son succès de dimanche, rien de plus naturel, mais nous estimons qu'elle aura du mal à le transformer en gros évènement politique.

Il ne faudrait pas néanmoins conclure que tout danger à disparu et que nous n'avons plus qu'à monter au capitole.

Nos adversaires disposent de moyens puissants d'une organisation complète, leur discipline est parfaite, et ils ont prouvé en maintes circonstances que les scrupules ne les gênent pas. Profitons donc du double succès du 28 juillet et du 4 Aout pour concentrer en vue des élections d'octobre, la grosse armée républicaine. La joie de la victoire rendra les concessions plus faciles et la certitude du triomphe fera disparaître les dernières divisions et les derniers obstacles.

Mort de Félix PYAT

Ceux qui voudront étudier cette physionomie auront large mesure. Ils pourront étudier Félix Pyat comme littérateur et comme homme politique.

A ces deux points de vue ce n'est point assurément un homme ordinaire qui s'en va à soixante-dix-neuf ans, après maintes années de bon combat. Son bilan politique — qui indique la part qu'il a prise dans la lutte — se résume ainsi :

De 1849 à 1870 Félix Pyat a été condamné à 212,000 francs d'amende, une condamnation à la déportation, vingt-neuf ans et cinq mois de prison, cinq ans de surveillance, dix ans d'interdiction et une condamnation à mort. Ça a du bon d'être républicain. Nous n'insistons pas sur le rôle qu'il a joué pendant le siège, où, dans son journal *le Combat*, il fut le premier à signaler la trahison de Bazaine ; son rôle pendant la Commune, alors qu'il rédigeait le *Vengeur*, est également trop connu pour que nous nous y arrêtions.

Comme littérateur, Félix Pyat mérite de voir conserver son nom. Il a tenu dans la presse une place brillante due à son style nerveux et rigoureux, et tous ceux qui applaudissent encore le *Chiffonnier de Paris* savent qu'il y avait en lui l'étoffe d'un vrai dramaturge.

Les obsèques de Félix Pyat ont eu lieu mercredi au Père-Lachaise.

INFORMATIONS

Le Banquet des Maires

Un certain nombre de maires ont écrit les 5 et 6 août, au président du conseil municipal de Paris pour demander s'il était encore temps d'adhérer au banquet du 18 août. Le bureau du conseil informe ses invités que les adhésions seront reçues jusqu'au 12 août.

Le conseil municipal invite, en outre, au banquet des maires un certain nombre de généraux, d'amiraux et de hauts fonctionnaires.

Le programme des fêtes complémentaires lequel comprendra des réceptions diverses, sera d'ailleurs prochainement publié.

Une grave Arrestation

Le capitaine Bujac a été mis en cellule.

M. Bujac a été attaché au ministère des affaires étrangères alors que M. Gobelet était à la tête de ce ministère.

Cet officier appartenait précédemment à l'Etat-major de M. Boulanger, ministre de la guerre, qu'il n'a quitté que pour passer au quai d'Orsay

L'Ouverture de la chasse

Plusieurs journaux ont annoncé que l'ouverture de la chasse était fixée, pour la première zone, au 18 août et pour la seconde zone au 25 août.

Rien n'a été arrêté à cet égard, en tout cas pour la première zone, l'ouverture de la chasse n'aura pas lieu le 18 août. Elle pourrait tout au plus être fixée au 25 août.

Elections des conseils généraux

Voici le tableau récapitulatif :

Nombre des sièges renouvelés	1439
Résultats connus	1438
Républicains élus	949
Réactionnaires élus	489
Sièges perdus	131
Sièges gagnés	102
Perte nette	20

Le cas de M. Mermeix

Le syndicat de la presse parisienne s'est réuni lundi soir à 5 h. sous la présidence de M. Hébrard pour examiner les questions soulevées en ce qui concerne les droits et les intérêts professionnels de la presse, par l'arrestation du rédacteur en chef de la *Cocarde*.

Il a décidé à l'unanimité de se rendre auprès de M. le garde des sceaux pour s'éclairer sur la nature de la poursuite et les circonstances qui l'ont accompagnée.

Après cette démarche préalable le syndicat se réunira de nouveau.

Le général Faidherbe

Des nouvelles alarmantes circulaient hier sur la santé du général Faidherbe. Le grand chancelier de la légion d'honneur est en effet trés affaibli par la maladie incurable dont il est atteint depuis dix huit ans, et ses forces diminuent de jour en jour.

Les comités progressistes

Le comité du centenaire qui représente l'opinion modérée, juge le moment venu de se préparer à la lutte électorale et parait disposé à s'entendre avec le comité radical socialiste sur le choix des candidats. Pour le moment, il est d'accord avec les comités radicaux pour combattre la candidature du général Boulanger partout où elle sera posée.

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

3 LES

MISÈRES DE MARSIN

par G. CAVAIGNAC

Donc, bénissant le ciel, je quittai Venise. La paix était faite depuis trois mois, et la France jouissait aussi d'un bonheur dans le même genre. J'avais besoin de la revoir, et après quelques recherches inutiles pour pouvoir prendre congé de mon hôte maudit, je dis adieu à l'Adriatique, qui, alors, faute de doge, était livrée à l'Autrichien, le plus brutal des maris.

Mais, sans doute, je ne trouvai pas que ce fût assez d'avoir à passer par-dessus les Alpes, puisque j'allai, chemin faisant, m'essouffler dans de plus hautes régions. Un Anglais en fut cause, et je ne puis, sans penser à l'insulaire, vous demander la permission de reprendre haleine un instant...

Lorsque j'arrivai à Milan, ajouta Marsin après avoir largement respiré dans un grand verre de punch, il n'était bruit que d'un pari fait par un touriste de la Grande-Bretagne. Ces messieurs se jetaient alors sur le continent avec cette rage d'expatriation et de représentation britannique que le blocus continental avait longtemps mise à la gêne.

Or, dans le *vade mecum* d'un véritable Anglais, il y a un mot inscrit à chaque page, *enchérir*. Il n'admettra jamais qu'on puisse en rien atteindre un *maximum* avant lui. Les Anglais sont des Gascons taciturnes.

Et, après tout, cette disposition à toujours aller au-delà fait plus rire de petits esprits que de gens sages. *Nec plus ultra* est à la fois le dicton des orgueilleux et des faibles. Il y a plus de présomption à borner le monde aux colonnes d'Hercule qu'à vouloir les dépasser.

Autrement, qui donc eût été nous chercher cet excellent rhum qui vous aide à m'écouter, camarades, et me rappelle plus de mots latins qu'il ne sera décent d'en savoir, j'espère, avant qu'un siècle soit écoulé? Comment serais-je, moi, l'un des deux habitants de cette terre qui, à part l'assencion du Christ, et même en contemplant celle de Gay-Lussac aient vu les cieux de plus près?

Car, pour damer le pion à un aéronaute allemand dont les Milanais admiraient la hardiesse, le touriste, dût-il n'en pas revenir, avait parié que lui seul oserait s'abandonner à toute la force d'un ballon d'une dimension jusqu'alors inconnue, sans rien faire pour diminuer son essor ou déterminer sa chute. Il s'était engagé de plus à ne s'approvisionner que d'une bouteille de rhum et de son manteau de voyage.

Le jour où le ballon devait s'enlever, tout Milan était spectateur. Je suivis la foule, et je parvins jusqu'à l'énorme machine qui semblait un dôme de cathédrale.

En dessous nottait une petite nacelle, comme une lampe suspendue à la rotonde du temple. C'est là que notre jeune gentleman allait risquer un corps qui paraissait pourtant être habituellement chyé par son maître. Quant à son âme, on pouvait juger, par la gageure et à l'air singulier, quoique grave, de ce visage, qu'elle ferait bien en effet de voler sur la trace d'un autre Anglais, du bon chevalier Astolphe, courant après sa raison vers la lune.

On eût dit que l'Anglais ne prenait pas garde à l'admiration curieuse de tout ce monde. J'affectai, moi, une parfaite indifférence pour son entreprise et pour les préparatifs dont il semblait uniquement s'occuper.

— Monsieur est Français? dit-il en s'adressant tout à coup à moi dans notre langue.

Je répondis par une inclination.

— Que pensez-vous de la gageure, ajouta-t-il, après une pause.

Je souris.

— Je la gagnerai certainement, reprit-il d'un ton qui me choqua.

— Peut-être dis-je. Il suffirait qu'on ne répugnât pas trop à un tête-à-tête avec un inconnu.

— Oh! s'écria-t-il, Monsieur qui donc me fera perdre? *Est-ce vous?*

Vous me connaissez; vous savez si je suis un homme à... Mais c'était vraiment un défi, un véritable point d'honneur entre les deux nations, en présence du peuple italien...

— Si vous voulez bien, répondis-je; mais vous laisserez votre manteau. A quoi bon!

— Pardieu! dit l'Anglais c'est à voir.

Et, ne prenant qu'une énorme bouteille de la Jamaïque, il se plaça avec moi dans la nacelle. Il me tardait d'être soustrait à tous ces yeux que nous amusions. Le ballon s'éleva avec vitesse, et bientôt nous dépassâmes le dôme de Milan.

Je regardais la terre de haut en bas; mais je puis dire, sans me vanter, qu'il ne me vint pas à l'esprit la moindre réflexion philosophique... Tout ce qui me frappait, c'était, chose rare en Italie, qu'il faisait beaucoup de vent et point de poussière.

— Après tout, me dit mon compagnon, voyant que je gardais le silence, si le Vésuve s'avisait maintenant de secouer la Péninsule, nous serions en sûreté où nous sommes!

— Ajoutez, répondis-je, que cette place est peut être la seule, en Italie, où deux hommes puissent parler sans craindre l'inquisition ou la police.

— Eh bien! s'écria-t-il symphatiquement, malheur aux oppresseurs! Et je voudrais pouvoir lancer d'ici sur leurs têtes quelque malédiction qui les foudroyât.

— Prenez garde, lui dis-je, Monsieur, vous allez laisser tomber votre chapeau par terre.

— Trouvez-vous, reprit-il après une pause, que les Milanaises soient aussi jolies qu'on le prétend?

— Je n'en puis guère juger d'ici, répondis-je; au surplus, j'en suis déjà à penser que les Lom

© VILLE DE SISTERON

CHRONIQUE LOCALE
ET RÉGIONALE

Sisteron

Jeudi, 15 courant, doit paraître l'**Indépendant Sisteronnais,** journal républicain et anti-boulangiste.

M. Henri Ner, le professeur sympathique et si regretté de notre Collège, nous a adressé, en une Brochure à teinte rose, le Discours « en vers à l'éloge des beaux vers » qu'il a prononcé à la distribution solennelle des prix du Collège de Gray (Haute-Saône).

Nous le remercions de son bon souvenir et du plaisir qu'il nous a procuré.

Société de tir. — Demain dimanche, et conformément au programme, exercice de Tir à quatre heures, au Stand.

Conseil municipal. — Les dernières séances du Conseil municipal ont été consacrées à la discussion du budget qui a été voté dans son ensemble.

Chronique électorale. — La situation se dessine, en raison directe de l'approche de la date des élections. Bien que certains de nos confrères quotidiens, se disant les mieux renseignés, parlent du dimanche 1·· septembre, il est probable que les élections n'auront pas lieu avant le 29 du même mois.

Dans notre arrondissement, les candidats ne manqueront pas. En dehors de M. Suquet, qui, naturellement, se représente ; du général Irlandais Mac-Adaras, qui tient l'affiche depuis quelque temps, il est question encore de M. Martin, avoué à Gap, présenté par quelques amis personnels et de M. Bontoux, percepteur, ex-député, qu'un groupe d'électeurs engagerait à se mettre de nouveau sur les rangs. Malgré la multiplicité des candidats, l'ardeur électorale, jusqu'ici, ne paraît pas bien vive.

Nous recevons la lettre suivante :

Mon cher Directeur,

Voulez-vous, je vous prie, être assez aimable pour insérer les quelques lignes suivantes :

En dépit des chaleurs tropicales dont nous sommes gratifiés depuis quelques jours, de braves compatriotes (que voulez-vous, il y a des gens qui sont comme ça) éprouvent le besoin, moi qui ne suis pas candidat, qui ne l'ai jamais été et qui n'aspire pas à le devenir, de me mettre sur la sellette à propos d'une méchante excursion de quelques heures à Peipin, le jour de la Fête de ce coquet petit pays, et à ce sujet on prononce de gros mots : *boulangiste, réactionnaire, apparat officiel,* que sais-je, encore ?

Je vous demande pardon d'entretenir vos lecteurs et vos aimables lectrices de pareilles niaiseries et je laisse à mes amis de l'arrondissement de Sisteron, à ceux qui toujours et quand même m'ont honoré de leur estime et de leur bienveillance, qui connaissent de vieille date mon ardente foi républicaine, le soin de juger ces attaques imméritées.

Veuillez agréer, etc.

Ferdinand ROUGIER.

On nous annonce pour aujourd'hui, samedi, l'ouvertur des Concerts des *Variétés Sisteronaises.* La nouvelle direction a rajeuni les salles et leur a donné l'aspect riant et gai du renouveau. De jeunes artistes, aimables et d'un talent éprouvé, feront leur début, que nous leur souhaitons brillant. C'est une soirée divertissante pour combattre les ardeurs de la chaleur caniculaire qui nous persécute.

PANTHÉON SISTERONAIS

ALBERTET

troubadour. « Si Albertet n'est pas né à Sisteron, on ne saurait douter qu'il n'ait fixé son séjour dans cette ville et qu'il n'y soit mort » dit M. de Laplane, au tome 1er de son *Histoire de Sisteron*, page 107.

Fils d'un jongleur, Albertet fut élevé de bonne heure dans le goût de la musique et de la poésie provençale, ce qui lui acquit la plus haute faveur auprès des dames.

Nostradamus le fait gentilhomme et lui donne, pour dame de ses pensées, la marquise de Malespine, une des plus belles et des plus illustres dames de son temps. La marquise craignant de donner trop de crédit à l'envie, à cause de son étroite liaison avec le troubadour, prja son ami de s'éloigner. Albertet obéit ; mais il ne put retenir ses plaintes, et les exhala en vers. Il confia dit-on en mourant, ses ouvrages à Pierre de Valernes, avec ordre de les remettre à la marquise de Malespine.

L'infidèle dépositaire les vendit à un aventurier (Fabre d'Uzès), qui les publia sous son nom. La fraude ayant été découverte, le plagiat, selon les loi de ce temps-là, fut punit du fouet.

ARZELIERS

(*Alexandre de Pérrinet*)

Marquis d'Arzeliers, seigneur de Mison, était favorablement connu à Sisteron. L'estime dont lui et sa famille y jouissaient fut cause qu'on le choisit pour engager les habitants de Sisteron à reconnaitre le nouveau gouverneur de Provence, le duc de Mercœur qui remplaçait le comte d'Alais, et qu'on refusait de recevoir.

La négociation du marquis d'Arzeliers eut un plein succès ; Sisteron ce soumit, et cette soumission entraîna celle de plusieur autres villes de Provence. En récompense du service qu'il venait de rendre, d'Arzeliers obtint le commandement de la ville et de la citadelle de Sisteron.

Ceci se passait en l'année 1652.

VARIÉTÉS

Le Raisin

Le raisin arrive en abondance à Paris et, comme la grande ville en consomme chaque année plus de 6 milions de kilogrammes, disons un mot de ce fruit qui joue un rôle si important dans l'alimentation publique.

Les cultivateurs de nombreuses localités dirigent sur Paris des raisins en paniers ; les apports commencent de bonne heure par les contrées méridionales, puisqu'on en reçoit dés le 15 juillet, et ils se poursuivent jusqu'après les vendanges des environs de Paris c'est-à-dire jusqu'au 15 octobre.

Le raisin est expédié en ballots de 25 à 30 kilogrammes et en paniers de 10 à 12 kilogrammes ; c'est dans cette dernière forme que se font les envois de Thoméry.

La nature s'est signalée dans la formation de ce fruit ; quelles variétés dans sa grosseur sa couleur, sa saveur, sa mollesse et sa dureté ! Ici c'est le pourpre, le rose, là le blanc le noir. Il y a de grosses grappes, il y en a de petites, de rondes et d'ovales. Il y a du raisin dont la peau est dure, comme celui d'Afrique et des pays chauds et dont le goût est cependant délicieux, d'autres qui ont la peau tendre comme presque tout le raisin du nord de la France.

Pour donner une idée des principales variétés de raisin, il nous suffira de dire qu'on en compte en France seulement près de cinquante, depuis le *barbarossa*, jusqu'au *pineau* de Bourgogue, depuis le *bordelais*, jusqu'au *chasselas* de Fontainebleau.

Les raisins de vigne ont sur nos organes une action différente de celle des raisins cultivés en espalier,

Les médecins les conseillent aux personnes de constitution sèche et irritable ou affectées de maladies inflammatoires.

On connait la méthode médicale appelée cure de raisin.

La cure telle qu'elle est comprise en Suisse et en Allemagne consiste à faire du raisin la la base de l'alimentation pendant un intervale de temps de deux à cinq ou six semaines. La cure peut être ou forte ou douce.

Dans la cure forte voici comment les choses se passent : le malade se lève de très bon matin et, après avoir avalé un grand verre d'eau fraîche, se rend si la chose lui est possible, dans l'enclos, où il mange sur le pied et encore humide de la rosée matinale, une livre ou deux de raisin, sans pain, s'il peut les supporter, et avec un petit pain blanc de 15 à 60 gremmes, si son estomac se montre difficile pour cette nourriture.

A la suite de ce repas, le malade, suivant les circonstances, est soumis à des frictions générales, ou bien encore, il prend un bain, ou bien enfin il se livre à des exercices gymnestiques, ou seulement il fait une promenade à pied. A onze heures du matin, nouveau repus composé de trois a quatre livres de raisin, nouvelle promenade, et à deux un repas frugal composé principalement de végétaux et de raisins au dessert. Dans l'après-midi, nouveau repas au raisin de deux à quatre livres. Enfin, au moment de se coucher, de une à trois livres de raisin avec quelques aliments très peu substantiels.

Le raisin est certainement favorable à la santé, mais il ne faut pas oublier que c'est souvent à la pureté du ciel, à la beauté du climat, au changement de regime que les malades doivent souvent leur guérison.

On a employé en médecine la sève, les feuilles, le bois et le fruit de la vigne. Le moût de raisin est usité comme laxatif, Quelques médecins employaient jadis les pépins de raisins concassés dans la dyssenterie et les crachements de sang. On a prétendu que la cendre de vigne poussait aux urines, que la feuille sèchée à l'ombre pouvait guérir certaines hémorragies graves et rebelles, et qu'enfin la sève qui coule des rameaux après la taille était souveraine contre les maux d'yeux. Le raisin a assez d'autres propriétés pour pouvoir se passer de celles que nous venons de citer et qui nous paraissent au moins douteuses.

Dr E. Decaisne.

ETAT CIVIL

Du 2 au 9 Août 1889.

NAISSANCES

Chaumeton, Marguerite-Augustine.

DÉCÈS

Jansson, Marthe, âgée de 9 mois.
Bernard, Maric, âgée de 2 ans.

MENUS PROPOS

Mlle Scudéry se plaignait du rhume, toutes les fois qu'elle allait faire des emplettes, parce que, disait-elle, les boutiques sont toujours ouvertes.

— N'y allez que les fêtes et dimanches, lui dit un jour un bel esprit, vous serez sûre ainsi de les trouver fermées.

* * *

Quel âge avez-vous ? Telle était la question adressée l'autre soir à la fille d'une de nos charmantes actrices.

— Quinze ans et demi, mais vous savez il ne faut pas le dire à maman !

* * *

Entendu au restaurant :

— Comment, deux francs cinquante de beurre ?

— Monsieur m'a demandé du beurre salé !

* * *

Calino, chez le docteur :

— Vous m'aviez dit que j'engraisserai si je suivais votre ordonnance, voyez, je suis maigre comme un clou.

— Est-ce que vous faites réellement des armes depuis trois mois ?

— Parfaitement... tous les matins je tire au pistolet !

* * *

Bébé s'habille :

Qu'est-ce que tu fait là bébé? dit la bonne. Tu ne vois pas que tu mets tes bas à l'envers!

— C'est parce qu'il y a un trou de l'autre côté.

* * *

Bébé n'a pas été sage. On l'a condamné au pain sec pour son goûter.

Quand l'heure du goûter arrive, bébé s'adresse à sa maman :

— Maman, je voudrais du pain sec... avec de la confiture.

* * *

La scène se passe à une mairie quelconque.

L'officier municipal lit les formules sacramentelles de la loi à un jeune couple qui vient s'unir.

— La femme doit suivre son mari partout, dit le maire.

— Oh ! monsieur je vous en prie ! interrompt vivement la jeune mariée, changez-nous ça... Mon mari est facteur rural.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

La Compagnie a l'honneur d'informer le public, qu'à l'occasion de l'Exposition universelle, elle fera délivrer à toutes les personnes qui lui en feront la demande, domiciliées à plus de 200 kilomètres de Paris, des cartes d'abonnement de 1e 2e et 3e classe pour Paris, comportant une réduction de 50 0/0 sur les prix du tarif spécial G. V. N. 5.

---

mes sont une vilaine espece; mais je trouve encore toutes les femmes jolies. C'est plus usuel.

— Ah! pardieu! s'écria l'Anglais avec un retour de bonhomie qui me gagna, je voudrais que vous vissiez celle que mon frère aîné, lord B..., s'est mis en tête de me faire épouser. Que je sois perdu si, dans tous ces nuages où nous allons, vous découvrez quelque figure plus mal ébauchée, plus grimaçante que la sienne! Je me suis enfui jusqu'à Milan, grâce à la paix, et vous voyez que je quitte terre, comme un homme poursuivi en songe, à qui l'effroi donne des ailes, Monsieur.

Et cependant notre ballon s'élevait. L'air était vif, et s'il avait plu, le nuage nous aurait trouvés à moitié chemin.

— Peut-on vous demander à quoi vous pensez? reprit l'autre. Il y a profit à savoir quelles idées peuvent naître là où nous sommes.

— Je pense à la bataille de Fleurus, répondis-je, à l'usage qu'un de nos généraux fit alors des aérostats. Je pense de plus que si l'industrie humaine réussit à s'ouvrir la voie des airs, le monde changera de face, tout comme il change maintenant d'apparence à nos yeux.

— Et je regrette, s'écria l'Anglais, qu'un drapeau ne puisse ici s'arborer. J'y planterais celui de la Grande-Bretagne, et prendrais en son nom possession de ce nouveau domaine, comme tant de nos hardis navigateurs, tant de nos braves soldats ont fait sur les deux autres éléments.

— Sans compter, m'écriai-je à mon tour, que je suis là pour m'y opposer. Monsieur, et conserver à mon pays des droits qu'il ne serait ni juste ni prudent de lui contester. N'est-ce pas un Français qui le premier fabriqua cette machine? n'est-ce pas encore un français qui le premier s'en est servi?

— Que prouve cela? dit-il.

— Cela prouve, répondis-je en m'échauffant, que je vous empêcherai bien... Il se mit à rire. Moi aussi.

— Ma foi, vous avez raison, ajoutai-je; il ne manquerait à notre discussion qu'un duel sur ce champ de bataille.

Et le ballon montait, montait. Nous approchions tant du soleil que nous commencions à geler.

— Savez-vous bien, dit l'Anglais après une pause et d'un air pensif, que ce serait un beau duel en effet, un combat vraiment singulier... une guerre d'aigles entre le ciel et la terre... telle que, pour lui trouver une égale, il faudrait remonter à celle des Titans!

— Ou des mauvais anges, répondis-je. Mais je dois loyalement vous prévenir que je soulève un cheval de cuirassier sur mes épaules, et que je ploie une carabine sur mon genou.

— Fort bien, dit-il d'un ton sec; mais vous autres Français, vous ne savez pas boxer.

— Si c'est, m'écriai-je, que vous avez dessein..

Nous nous fixâmes en silence... et dans l'immense horizon qui s'étendait autour de nous, calme, pur, solitaire, nous ne vîmes que nos deux petitesses. Nous nous tenûmes la ma....

— Vous me plaisez, dit-il, et jamais connaissance n'aura été commencée comme la nôtre. Peut-être, ami, ferions-nous bien de rester loin de notre vil globe, et de l'air qui reçoit de plus près ses impures émanations.

— Bon! répondis-je, respirant avec peine, notre poitrine y est faite. Ce globe est ferme sous nos pieds... et ne nous soutient-il pas dans l'espace tout comme cette machine? c'est un gros ballon... Allez, si l'homme s'empare des airs, s'il les peuple jamais, la guerre l'y suivra, et la peste il ne l'aura que mieux à portée... Les corbeaux pour nous décharner, au lieu des vers... On armera les aérostats, et ils couleront bas comme des vaisseaux de ligne... Ce seront de rudes batailles, où les forts pourront, la tête la première, prendre une idée du jugement dernier.

— Croyez-vous à toutes ces choses? me demanda mon compagnon en croisant son habit.

— Au jugement dernier, non; et quoique Dieu puisse m'entendre de plus près, je le dis, foi de chrétien, je n'y croirai que quand j'y serai.

— En vérité, reprit-il après une pause, il vaudrait mieux maintenant courir que discourir, cela nous réchaufferait davantage; autrement, la place serait bonne pour faire de la théologie.

— Holà! m'écriai-je, seriez-vous du clergé?

— Non, dit-il gravement, je suis membre de la Chambre des communes, grâce à un des bourgs pourris de mon frère. Voyez-vous, c'est une des plus belles choses de notre admirable constitution.

— Après tout, répondis-je en mesurant de l'œil la distance qui nous séparait de la terre, il y a de bonne têtes dans votre parlement.

Ici, pourtant, je dois dire que la sienne ne fut pas longtemps assez forte pour résister à de larges gorgées de rhum qu'il multipliait à mesure que le froid devenait plus âpre. L'air vif et subtil dans lequel nous nagions hâta le fait du spiritueux, et bientôt l'honorable membre s'accroupit dans la nacelle, sous le poids de la plus mélancolique ivresse que j'aie jamais vue.

— Qui vous afflige? lui demandai-je.

— Le plus beau pays du monde, répondis-je tristement, c'est la Hollande, Monsieur.

— Allons donc! la température où nous sommes me ferait plutôt vanter quelque bonne contrée chauffée par le soleil. Otez à la Hollande ses poêles, le plus rôti des diables n'y voudrait pas rester.

(*A suivre*)

© VILLE DE SISTERON

Ces cartes d'abonnement sont délivrées aux intéressés, à partir du 16 juillet 1889. Elles seront de trois mois ou de six mois sans que leur validité puisse dépasser toutefois la durée de l'Exposition.

Les personnes domiciliées dans un rayon de 50 à 200 kilomètres de Paris, payeront comme pour 200 kil. et bénéficieront ainsi de réductions croissant avec la distance jusqu'à 50 0/0.

A louer présentement

LE CAFÉ DE FRANCE

Pour tous renseignements s'adresser à M. FOURNIER, au café Mirabeau.

A Louer de Suite

CAFÉ DES NÉGOCIANTS

En face le

Grand hôtel Poite

A Louer de Suite

AU CASINO

1er étage, avec Balcon sur la façade principale,

2e Etage.

S'Adresser à M. J. Tourrès, boulevard National, 255, Marseille ou chez M. Reynaud, marchand de cuirs à Sisteron.

UN JOURNAL POUR RIEN

(G. Edinger, éditeur.)

Une combinaison qui provoque un véritable étonnement, est celle du ***Journal pour rien***, édité par M. Edinger.

Cette combinaison on ne peut plus ingénieuse et utilitaire est certaine de rencontrer dans le public un accueil enthousiaste, et appelée à rendre de grand services.

L'expliquer en détail serait beaucoup trop long; mais nons engageons fortement nos lecteurs, ne fut-ce que par curiosité, à demander le prospectus explicatif qui se distribue partout et à le lire attentivement.

Un MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints de Maladies de peau, Dartres, Eczémas, Boutons, Démangeaisons, Bronchites chroniques, Maladies de poitrine et d'estomac, un moyen infaillible à la portée de tous, de se guérir promptement. Ecrire à M. VINCENT, 8, place Victor Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco.

En visitant l'Exposition du Gaz, à l'Exposition, le Président de la République s'est longuement arrêté devant l'installation de la maison *Paul Ressel et Cie*, dont nos confrères de Paris ont si souvent parlé. La chambre à coucher avec le cabinet de travail ont surtout attiré son attention par leur style correct et la richesse des meubles.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

EN BLOC OU EN DÉTAIL

MAISONS

Avec Jardin et Terrasse

Situées à la COSTE. Appartenant à M. Firmin GIRAUD, greffier.

« SISTERON-JOURNAL » est en vente :

A **MARSEILLE : Chez M. Marius Gauchon marchand de journeaux** Kiosque N° 3 — Station du Tramways à coté de l'Alcazar, cours Belzunce.

A **AIX : chez M. C. Martinet** (Tabacs) **Cours Mirabeau.**

A **DIGNE : chez M. Turin, coiffeur. Boulevard Gassendi.**

A **PEYRUIS : chez M. Richard, marchand de journaux.**

Par sa vente au numéro et le nombre toujours croissant de ses abonnés SISTERON-JOURNAL offre à MM. les Négociants, Industriels, Avoués, Notaires, Hommes d'affaires, etc., la publicité la plus efficace et la plus étendue.

L'imprimeur-gérant : A. TURIN

Exposition Universelle

GROUPE IV, CLASSE 36

Maison du

PONT NEUF

Rue du Pont-Neuf **PARIS**

VÊTEMENT COMPLET
Haute Nouveauté
22 fr.

N° 4, N° 6, N° 8, N° 10. **PARIS**

PANTALONS
Rayures, Mode
7 fr. 75

HABILLEMENT
Complet
Drap noir
27 fr.

LE CENTENAIRE
Complet
Coutil inusable
9 fr. 25

Demandez Catalogues, Gravures, Echantillons

ENVOI FRANCO à partir de 25 fr.

Enfants
Costume
5 fr.

Alpaga
Veston
6 fr.

La Maison du **Pont-Neuf** est au centre de Paris, à proximité des Omnibus, Bateaux et Tramways conduisant à l'Exposition

Tous les *Renseignements* sont donnés aux Visiteurs par un Personnel spécial

MAISON DU PONT-NEUF — VASTE ASSORTIMENT POUR HOMMES ET ENFANTS

BIBLIOGRAPHIE

Un impardonnable oubli, — involontaire, espérons-le, — a failli compromettre l'éclatant succès de l'Exposition Universelle.

Pas une salle, pas même une vitrine le croirait-on ? n'avait été réservée à l'AMOUR !

Eh quoi ! l'on expose au Champ-de-Mars des canons, des fusils, des poudres perfectionnés, enfin tout ce qui sert à détruire les hommes, et l'on en exclut ce qui les fait naitre.

Heureusement, quelqu'un à comblé cette lacune.

Ce qua n'ont pas tenté les organisateurs de l'Exposition, un éditeur parisien vient de l'accomplir, en faisant paraitre l'**Amour dans tous les temps chez tous les peuples**, une coquette publication illustrée dont les deux premières livraisons sont mises en vente aujourd'hui même.

Elles sont tout bonnement ravissantes, ces deux livraisons, sous leur couverture rose tendre, et quelques indiscrétions nous permettent d'assurer que les suivantes nous feront marcher de surprise en surprise.

Quel but se propose l'auteur ? Faire l'histoire de l'Amour, rien que cela ! Non pas une histoire sèche, ennuyeuse, documentaire, mais bien plutôt une reconstitution de l'Amour à travers les âges, à l'aide d'historiettes, de contes, de nouvelles, de petits romans, de comédies en vingt pages et de tragédies minuscules, ayant pour décors et pour personnages les grands amoureux et les belles amoureuses de tous les temps, depuis la voluptueuse antiquité jusqu'à notre siècle morose, en passant par les joyeusetés du Moyen-âge et les orgies de la Régence.

Rois et bergères, pages et comédiennes, poètes et marquises, moines, grisettes, mousquetaires, bourgeois et courtisannes — marionnettes dont Cupidon tient les ficelles — prendront leurs ébats devant vous ô lecteurs et lectrices de l'**Amour dans tous les temps chez tous les peuples.**

Vous recevrez leurs premiers serments, surprendrez leurs baisers, rirez de leurs folies, gémirez de leurs souffrances et pourrez assister, si la bougie n'est pas soufflée — à l'apothéose où l'on verra la passion récompensée.

Que serait sans gravures, une histoire de l'AMOUR? Une lanterne magique sans lumière ! Une cage sans oiseaux.

Aussi l'éditeur de l'**Amour dans tous les temps chez tous les peuples**, s'est-il plu à transformer cette publication en une véritable galerie de chefs-d'œuvre que la beauté féminine a su inspirer aux artistes de tous les siècles, — depuis les splendides courtisanes du Titien jusqu'aux minois chiffonnés de Fragonard et de Lancret, sans oublier quelques modernes.

Avions-nous raison de dire tout à l'heure que l'**Amour dans tous les temps chez tous les peuples**, remplacerait avantageusement une exposition de l'AMOUR ?

Si vous voulez vous en convaincre tout à fait, achetez les deux premières livraisons, vendues ensemble *cinq centimes*, chez tous les libraires et marchands de journaux.

Les livraisons suivantes (16 pages de texte sous couverture) illustrées de nombreuses gravures **10** centimes.

En envoyant **60** cent. à la Librairie B. SIMON et C° 15, rue Saint-Benoit, à Paris, on recevra franco **5** livraisons (80 pages).

Pour recevoir les livraisons **1 - 2** franco, envoyer **10** cent. et **15** cent. pour les livraisons suivantes.

Abonnement pour **3** mois : **3** fr. **50.**

Chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée

Billets d'aller et retour

DE

Marseille à Venise

(Via Vintimille)

Valables pendant 30 jours.

1re classe 133 francs — 2e classe 95 fr.

Billets délivrés jusqu'au 30 septembre 1889 inclusivement, donnant droit d'arrêt dans toutes les gares situées sur le parcours, tant en France qu'en Italie à l'aller et au retour, valables pour tous les trains.

Franchise de bagages de 30 k. sur le parcours P.-L.-M. seulement.

On peut se procurer des billets à la gare de Marseille St. Charles et au bureau-succursale rue Grignan, N° 17

Dans la chambre d'un vieu beau

Il n'y a pas là à dire... J'ai une dent qui se gâte Joseph !

— Monsieur ?

— Regarde bien cette dent... en haut... là.

— Je vois Monsieur.

— Que vois-tu ?

— Un point noir... il n'est pas gros, mais il y est.

— Il y est !.. incontestablement il y est ! C'est épouvantable ! Qu'on vienne me parler de la vertu des dentifrices, maintenant, Moi qui avais tant de confiance au mien... Joseph donne moi le flacon que je le brise.

— Voilà, Monsieur.

— Que me donne-tu là ?

— Le dentifrice de Monsieur.

— Ca ?... Ce n'est donc pas l'**Elexir dentifrice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac.**

Je vais expliquer à Monsieur... J'ai un cousin employé chez un parfumeur, qui m'a vanté le flacon que vous tenez, et depuis un mois..

— Depuis un mois ! Triple animal !... Voilà le point noir expliqué ! Cours m'acheter l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac**... et tu sais, s'il est trop tard, si ma dent tombe... je te chasse.

Agent Général : A. SEGUIN, Bordeaux.

ELIXIR : 2, 4, 8, 12 et 20 Fr.

POUDRE : 1.25 2 et 3 Fr.

PATE : 1.25 et 2 Fr.

Se trouve chez tous les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Merciers, etc.

Tribunal de Commerce

DE SISTERON

AVIS

Par son jugement du 22 juillet 1889, le tribunal de commerce de Sisteron, sur la poursuite de la maison Broize et Cie. négociants à Grenoble, a déclaré Célestin Reymond négociant à Venterol en état de faillite en état de faillite et fixé provisoirement la cessation de payement au 8 mars 1889.

M. Gey juge a été nommé commissaire et M. Peignon commis greffier, syndic définitif de la dite faillite.

L'apposition des scellés a été ordonné au domicile du failli.

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

La compagnie met à la disposition des voyageurs, dans chacun des compartiments de ses voitures de 1e et 2e classe, un Guide-Album.

Ce volume, suspendu sous le filet par de légères courroies faciles à décrocher, donne la description de toutes les villes du réseau et contient, en outre, une partie historique et anecdotique largement développée, qui rend aussi attrayante qu'instructive la lecture du Guide-Album.

FLEUR DU BOUQUET DE NOCE,

pour la peau et le teint.

Un liquide laiteux et hygiénique, dont une seule application donnera à votre visage, à vos épaules, à vos bras et à vos mains l'éclat et la beauté de la jeunesse. Il est préférable aux poudres et à tous les autres liquides. Il enlève le hâle et les taches de rousseur ; il prévient et efface les rides.

Se trouve chez tous les Coiffeurs, Parfumeurs et Débitants d'Articles de Toilette. Fabriques et Dépôts principaux : 92 Bd. Sébastopol, Paris ; à Londres et à New York.

Se trouve chez M. Rebattu, mercier, rue de Provence, à Sisteron.

A VENDRE

MOBILIER DE CAFÉ

Presque neuf

S'adresser pour tous renseignements à M. Baptistin AUBAN cafetier à Sisteron, rue Saunerie.

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

Voyages circulaires au gré des voyageurs

Depuis le 20 juin 1889, toutes les gares du réseau P. L. M. délivrent des billets individuels ou collectifs de 1e 2e 3e classe pour des voyages circulaires empruntant un ou plusieurs des réseaux de l'Est, de l'Etat, du midi, du Nord, d'Orléans, de l'Ouest ou de P. L. M.

Minimum de parcours : 300 kil. Itinéraire ramenant le voyageur au point de départ par des lignes formant circuit ou par des lignes parcourues une fois dans chaque sens ou deux fois dans le même sens.

Prix réduits de 20 0/0 pour 300 kilom. à 60 0/0 pour 700 kilom. sans qu'ils puissent être inférieurs au double de la perception qui serait faite, au tarif ordinaire, entre les deux points les plus éloignés de l'itinéraire.

— L'émission des billets de voyages circulaires à itinéraires facultatifs sur le P. L. M. qui avait été interrompue est reprise depuis le 10 Juillet, dans les mêmes conditions qu'autrefois.

FÊTE DE L'ASSOMPTION

(Billets d'aller et retour à prix réduits)

Les billets d'aller et retour réduits de 25 0/0, délivrés les 14, 15 et 16 août prochain, seront tous indistinctement valables au retour jusqu'aux derniers trains de la journée du 19 août.

Cette validité pourra encore être prolongée à deux reprises et de moitié (les fractions de jour comptant pour un jour) moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix des billets.

Les billets d'aller et retour délivrés de ou pour Paris conserveront leur durée normale de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle indiquée ci-dessus.

REVUE FINANCIÈRE

Paris le 7 aout 1886.

La Bourse est absolument nulle. Il suffit d'une demande ou d'une vente quelconque, si peu importante qu'elle soit, pour influer sur les prix. Le 3 0/0 se traite à 84, 90.

Dans le groupe des sociétés de crédit, on prete beaucoup d'attention à la ferme attitude du Crédit foncier demandé à 1280 et on en conclut que la hausse inévitable et prochaine de l'action doit déterminer un mouvement parallele des obligations.

La Banque de Paris et des Pays-Bas montre également de bonnes dispositions malgré l'atonie des transactions, elle reste à 727,50.

La Société générale à 452,50, la Baaque d'Escompte à 506,25 conservent sans effort leur cours précédent

Nous retronvons la Société des Dépots et Comptes courants à 595 et le Crédit lyonnais à 680.

En résumé les tendances de tous titres sont excellentes, leur progression n'est arrêtée que par l'inertie du marché.

Le Panama s'inscrit à 45.

L'action de la Tour Eiffel se négocie à 872 ce qui équivaut à 972 en tenant compte des 100 francs payés le 5 courant. Le comptant se familiarise de plus en plus avec les obligations des chemins argentins et celle des chemins de la province de Santa-Fé, dont les garanties sont des plus sérieuses, les premières s'obtiennent à les secondes à 376.

Informations financières. Le Progrès financier un des plus anciens organes de la Presse financière, est envoyé gratuitement, à titre d'essai, pendant deux mois à toute personne qui en fait la demande, place du Havre à Paris.

ON demande un ménage pour garder et régir une grande propriété près Paris. Appointements, 3.800 fr. par an, logé et chauffé. S'adresser ou écrire avec timbre pour réponse à M. Maillet, 6, rue des Billettes Paris.

RÉGÉNÉRATEUR

UNIVERSEL des **CHEVEUX**

de Madame **S. A. ALLEN.**

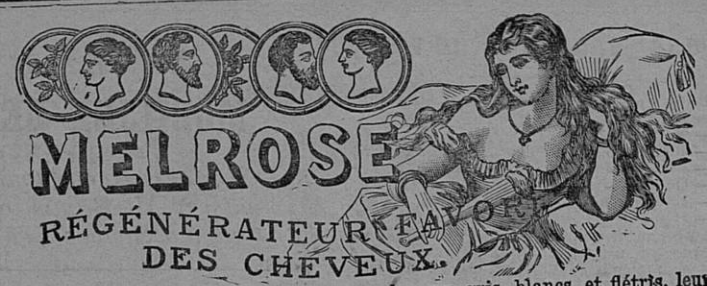
Un seul flacon suffit pour rendre aux cheveux gris leur couleur et leur beauté naturelles. Cette préparation les fortifie et les fait pousser. Prospectus franco sur demande.

Chez les Coiff. et Parf. Fab. : 92 Bd. Sébastopol, Paris.

Se trouvee chz M. REBATTU fils ainé mercier, Rue Portede Provence à Sisteron

© VILLE DE SISTERON

Le seule ARRÊTANT EN 48 HEURES les ÉCOULEMENTS Récents ou Anciens
Jamais d'insuccès
Milliers d'attestations
INJECTION RUSSE
Le flacon : 4 fr. 50 dans toutes pharmacies
Franco contre mandat-poste, le flacon : 5 fr.
J. GARDOT Chimiste, 9, rue Laffitte, PARIS.
DÉPOTS :



Le MELROSE rend positivement aux cheveux gris, blancs et flétris, leur couleur de première jeunesse. Se vend en flacons de deux grandeurs à des prix très modiques. Se trouve chez les Coiffeurs et Parfumeurs. 92 Bd. Sébastopol, Paris.

Se trouve chez M. REBATTU fils ainé
Mercier, rue Porte-e-dProvence, à Sisteron

POMPES BROQUET
SPÉCIALES POUR VINS ET CIDRES. 121, rue Oberkampf, Paris. Envoi franco du Catalogue.

PULVERISATEUR BROQUET, 121, Rue Oberkampf, PARIS pour le traitement des maladies de la Vigne et des Arbres fruitiers par le Sulfate de Cuivre. Le Seul reconnu pratique. DEMANDER le CATALOGUE SPECIAL.

AMARA BLANQUI Médaille à toutes les Expositions
AMARA BLANQUI Le meilleur des Amers.
AMARA BLANQUI 4 Diplômes d'Honneur

CHOCOLAT-DAUPHIN
PUR CACAO ET SUCRE
VANILLÉ

Racahout-Dauphin
LE MEILLEUR ALIMENT
Pour les enfants et les convalescents

SAINTOIN
FRÈRES
ORLÉANS, Maison fondée en 1760, ORLÉANS
Chocolat Saintoin
Curaçao Saintoin

LA BATAILLE

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN A CINQ CENTIMES

Le plus vivant, le plus Parisien des Journaux Républicains d'avant-gar

Paraît le Matin à Paris.

Rédacteur en chef : LISSAGARAY

LA BATAILLE publie tous les jours un article de LISSAGARAY, Nouvelles de la Dernière Heure, la Bourse, deux Feuilletons, des Corr pondances des départements et un *COURRIER QUOTIDIEN DE L'EXPOSITION.*

LA BATAILLE est envoyé *Gratuitement*, pendant quinze jours à titre d'essai, à tous les Comités républicains de Paris et des départements qui en font la demande. Les demandes doivent porter le cachet ou le timbre du Comité républicain.

ABONNEMENTS :

PARIS ET DÉPARTEMENTS : Trois mois : **6** fr. — Six mois : **11** fr.
Un an : **20** fr.

Adresser les mandats-poste à l'Administrateur de la BATAILLE, 16, *rue du Croissant*

PARIS

On peut s'abonner dans tous les Bureaux de poste de France

Une Semaine à Paris : 125 fr.

Comprenant : le logement, près les grands boulevards, les repas au Palais-Royal, à l'Exposition, aux Bouillons Duval, au Grand Hôtel où à l'hôtel Continental, les entrées à l'Exposition, les parcours en bâteaux et les promenades en breacks, pour visiter les monuments et curiosités de Paris, confortable assuré. Le séjour peut être supérieur ou inférieur à une semaine. S'adresser à l'Agence des excursions collectives 25, passage Saulnier, qui enverra le nouveau prospectus.

PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE
ANTI-FORMICA ou poudre pour chasser les fourmis

Il suffit de semer quelques grains de cette poudre près des fourmilières pour les voir disparaître complètement. Pour les arbres à fruits, en former un simple cordon autour du pied et pas une fourmi n'y montera dessus.

Dans les lieux habités, garde-manger etc., former un cercle avec cette poudre autour des objets à préserver.

Avec l'**Anti-Formica plus de formis nulle part.**

Le paquet 1 franc, contre timbre ou mandant poste.

S'adresser aux bureaux du journal. — On demande des dépositaires. — Grosse rétributions.

Le JOURNAL de la SANTÉ

Organe de vulgarisation scientifique, peut être considéré comme le plus intéressant, le plus instructif et le plus utile des journaux de médecine populaire. 18 articles inédits dans chaque numéro.

LE JOURNAL DE LA SANTÉ est le journal le plus répandu en France. Son tirage moyen dépasse *30.000* exemplaires par semaine.

Un comité médical composé d'éminents spécialistes, donne des consultations *gratuites* aux abonnés par la voie du journal.

LE JOUNAL DE LA SANTÉ paraît tous les samedis, 108, rue de Richelieu à Paris. L'abonnement coûte 5 fr. par an, et on peut s'abonner saus frais à tous les bureaux de poste.

HISTOIRE de la BASTI
EDITION DU CENTENAIRE
Depuis sa fondation jusqu'à sa truction.

Ses mystères, ses cachots, la cham tortures, les prisonniers, les gouverneu victimes et les bourreaux, aventures d ques, révélations scandaleuses, viols, des et débauches, évasions célèbres, secrètes de la police. Par *Auguste Ma Arnoul Alboize.*

10 centimes la livraison illustrée. — 2 sons. — 50 centimes la série — Une s 15 jours.

Librairie B. Simon et Cie. 15 rue St. Beno

Journal le BAVAR
Satirique, Mondain, Thé et Financier.
En vente le samedi à Sis chez M. Allemand

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE
CIRCULAIRES
Têtes de Lettres
BROCHURES
Lettres de Mariage
DE NAISSANCE
et de Décès
PRIX-COURANT
ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE
SISTERON (B. A.)
AUG. TURIN
Cartes de Visite & d'Adresse
IMPRIMÉS POUR MAIRIES
Affiches de toutes dimensions
La Maison se charge de faire exécuter toutes les
Impressions Lithographiques
LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE
FACTURES
Livres à Souche
REGISTRES
Labeurs
PROSPECTUS
MANDATS
Etiquettes en Couleurs
VARIÉES

LOUIS BRU
ARTICLES FUNÉRAIRE
Couronnes et médaillon articles de pêche et de cha — grand assortiment de DRA PEAUX et
Lanternes Vénitiennes
Parfumerie et vannerie — cravates — jouets d'enfants — articles de bureaux et d'écoliers.
Sisteron, rue Droite

Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre Le Maire,

© VILLE DE SISTERON